Evolution des relations famille/école
Eclairage de Walter Herzog,
professeur de psychologie pédagogique
à l'Université de Berne

De l'instauration de l'école obligatoire aux années soixante de notre XXe siècle, la famille s'est toujours adaptée à l'école. C'était lié à la «normalisation» du modèle petit-bourgeois de la famille et à la répartition des rôles très claire entre un père allant «gagner la pitance» et une mère s'occupant du foyer . Depuis la dissolution de ce modèle, on peut observer la tendance contraire. Avec la diversification des formes de familles, c'est l'école qui se voit contrainte de s'adapter. Il s'est produit une situation unique dans l'histoire: il y a eu simplement inversion du rapport famille/école. L'école se met à réaliser qu'elle ne peut plus compter avec les structures «normales» de la famille telles qu'elle les a connues jusqu'ici.

On a aussi pu assister à un changement dans les valeurs des familles elles-mêmes. L'éducation s'est libéralisée, les styles éducatifs sont devenus égalitaires entre les générations. Les enfants n'ont plus qu'une seule fonction matérielle, ils ont pour tâche de donner du sens à la vie de leurs parents; par conséquent, ces derniers s'engagent pour leurs enfants bien davantage que ce qui était le cas auparavant; ils affichent des prétentions nouvelles par rapport à l'école. Ils formulent des exigences vis-à-vis de cette dernière, ils veulent que des choses soient entreprises pour aider leur enfant. Par l'importance de leur engagement pour leurs enfants, les parents veulent se dégager du statut de «laïcs» dans lequel l'école les a cantonnés, cela en dépit du fait que les fondements de leur savoir pédagogique laissent parfois un peu à désirer. C'est ainsi qu'est née une pression externe, sous laquelle l'école doit chercher des formes d'adaptation, qui nécessitent de commu- niquer avec les parents.

Mais en dépit de toutes ces pressions, l'espace de l'école est limité. Elle ne peut pas prendre en considération tous les desiderata, elle a ses propres structures et formes d'organisation. C'est justement là qu'il y a nécessité de communiquer, puisque les familles ne sont souvent plus à même de percevoir le sens de la formation scolaire. L'école est souvent considérée de façon très instrumentale, comme un moyen d'ascension sociale. C'est pourquoi on assiste à une si grande valorisation du rendement à l'école. Le besoin de communication n'est pas à com- prendre dans le sens de résolution de conflit, mais tout simplement dans le sens de transmission d'informations sur les valeurs, les structures et les formes d'organisation de l'école.

Le principal avantage d'une communication plus intensive entre l'école et la famille est de s'appréhender mutuellement de façon réaliste et d'anéantir ainsi les préjugés. Il faut relever qu'on a tendance à attribuer à l'autre la responsabilité en cas de problèmes. En cas de difficultés scolaires, ce sont – du point de vue de l'école – bien souvent les parents ou l'enfant lui-même qui sont désignés coupables. Du point de vue des parents, la faute en incombe au corps enseignant ou à l'école. Cette tendance consistant à s'attribuer mutuellement la faute peut causer de grands dommages chez l'enfant. D'ailleurs, les résultats de la recherche n'en finissent pas de démontrer l'importance du soutien des parents pour la réussite scolaire de leur enfant. Des études sociologiques l'avaient déjà démontré auparavant. Actuellement, c'est plutôt sous l'angle psychosocial et pédagogique qu'on investigue. Les résultats mettent en évidence qu'une grande partie de la variance dans les performances des enfants peut être expliquée en fonction des attitudes des parents et du soutien qu'ils offrent à leur enfant. Si l'école communique davantage sur ses représentations de la performance et de l'enseignement, les parents se verront mieux en mesure de s'ajuster. Mais je vois également un autre grand avantage à cette collaboration, pour l'école elle-même. Si l'école réussit à coopérer avec les parents, cela peut signifier pour les enseignants qu'ils travaillent plus ensemble. Dans des zones névralgiques comme le passage de l'école enfantine à l'école primaire ou celui du primaire au secondaire I, qui peuvent présenter des analogies avec l'interface famille/école, davantage de communication et de collaboration aurait des effets lénifiants. Et de façon générale, le domaine de la prévention aurait tout à gagner d'une meilleure collaboration et communication école/famille. En effet, par exemple, la prévention contre la violence ou les toxicomanies ne peut pas être uniquement prise en considération par l'école ou par les parents, mais en dialogue et collaboration.

Au cœur de redéfinitions

L'interface école/famille en Suisse

Rapport de tendance CSRE

Schweizerische Koordinationsstelle für Bildungsforschung
Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation
Centro svizzero di coordinamento della ricerca educativa
Swiss coordination centre for research in education

No 4

Centre suisse de
coordination pour
la recherche en
éducation (CSRE)

Au cœur de redéfinitions

L'interface école/famille en Suisse

Catherine Cusin
avec la collaboration de
Silvia Grossenbacher

Rapport de tendance CSRE, No 4

Aarau, 2000

© Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation
Entfelderstrasse 61
5000 Aarau

Graphisme: liber A – Buchherstellung, Miriam Dalla Libera, Basel
Illustration de la couverture: Pécub, Aubonne
Composition: Peter Meyer, CSRE
Imprimerie: Albdruck, Aarau
Tirage: 500
ISBN 3-908117-59-3